
EN FAISANT, EN ÉCRIVANT LA RÉVOLUTION

Séminaire organisé par Pierre Serna

1^{er} semestre 2019

Le mercredi de 17 h à 19 h

Salle Marc Bloch, escalier C, 2^e étage
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
17, rue de la Sorbonne, Paris 5^e

Contact : pierre.serna@wanadoo.fr

Alors qu'il existe des bibliothèques entières de livres sur l'histoire des Révolutions et plus particulièrement de la Révolution française, et désormais une bibliographie abondante de livres et articles sur leurs historiographies, paradoxalement il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrages publiés sur les hommes et les femmes qui ont écrit entre 1789 et 1799 une histoire de la Révolution. C'est là une lacune étonnante et qui interroge dès que quelques recherches sont faites et démontrent de suite que l'histoire de la Révolution fut bien une histoire du temps présent alimenté par des centaines d'ouvrages

Ceci n'est pas un projet de recherches sur la Mémoire ou sur les mémorialistes de la période révolutionnaire et impériale. Des travaux importants ont été publiés récemment tant par Natalie Petiteau, que par Annah Karla ou Damien Zanone. Encore auparavant Sergio Luzzatto avait exhumé la mémoire des Conventionnels³. La vieillesse arrivant, ils avaient recomposé leurs souvenirs afin de laisser leurs traces, le plus souvent mus par un choix judicieux de souvenirs, mettant en valeur leur parcours et la cohérence de leur choix, afin de ne point risquer le stigmate de girouette menaçant toute la génération qui a survécu après 1815.

Ceci n'est point, pour autant, un projet de recherches sur l'historiographie de la et des Révolutions qui secouèrent le monde atlantique à partir de 1776 et au moins jusqu'en 1799, avec la brève expérience de la République napolitaine, dernière révolution du XVIII^e siècle. Ces histoires naissent une génération après, et bien des historiens s'accordent à reconnaître que la parution des œuvres des jeunes Thiers et Mignet en 1823, commencent une étape cruciale qui distingue désormais le récit de la Révolution en soi, et les luttes d'interprétation autour de la signification de l'événement monstrueux qu'est la décennie révolutionnaire. De façon significative et (surement injuste), Jacques Godechot dans son *Jury pour la Révolution française* décide de mettre en dialogue 14 historiens de la Révolution, déniaut à Madame de Staël, le titre d'historienne, parce qu'elle fut actrice ou témoin des événements, refusant donc de prendre en compte ses *Considérations sur la révolution française* comme un livre digne d'être nommé livre d'histoire, publié de façon posthume en 1818.

C'est justement ce refus qui fonde l'objet premier du projet de séminaire pluriannuel et s'inscrivant dans un projet soutenu par l'Institut Universitaire de France, ici présenté. Non seulement l'ouvrage de Madame de Staël est considéré de par sa profondeur et sa méthode comme un livre d'histoire au sens plein du terme, mais au lieu d'être le premier, il serait le dernier de la série envisagée dans la constitution du corpus des ouvrages étudiés dans ce projet de recherches.

En effet, les récentes réflexions, en grande partie menées autour des ruptures temporelles que seule la génération d'après la chute du mur de Berlin a pu intégrer avec l'observation in situ des recompositions des pays en voie de transition thermidorienne ou de recomposition sociale et politique, ont fait prendre conscience de la manière d'aborder de nouvelles temporalités historiques et existentielles en temps de fracture globale des vieux systèmes. Le débat se dirigea un temps vers la question de la fin de l'histoire

comme accomplissement d'une histoire libérale, voire l'avènement des libertés, au moins pour un monde occidental. De fait, le cycle de répressions politiques contre les opposants aux régimes arbitraires, les révoltes, des Révolutions, est réapparu au ce début de XXI^e siècle, rappelant à la prudence et à la modestie ceux qui écrivent des histoires par trop occidentalocentrées. Les Révolutions ne sont pas terminées et l'histoire récente des *Printemps arabes* et plus particulièrement de la Tunisie montre une révolution en direct et sa genèse narrative s'édifier.

Ces ruptures de temporalités, accompagnées de nouvelles expériences révolutionnaires actuelles, donnent lieu à des productions immédiates de récit sur des supports nouveaux (internet, cinéma, réseaux sociaux) eux-mêmes objets d'une révolution de la diffusion des informations. Une nouvelle donne épistémologique met l'expérience subjective de l'acteur dans sa capacité à se représenter le monde, au cœur de sa vérité particulière et donc de sa sincérité en tant qu'acteur engagé dans l'événement historique. La recherche s'est affinée et la biographie a retrouvé une autre forme de validité, faisant des « contradictions constitutives » des témoins de l'histoire, des marqueurs, que l'historien prend en compte au lieu de les considérer comme des fragments trop partiels d'une réalité globale. J'ai déjà croisé les parcours de Montlosier (1755-1838), Boulay de la Meurthe (1761-1840), ou Toulangeon (1748-1812), posant dans une série de premiers articles, les premiers jalons de cette réflexion.

Ces premières considérations permettent de comprendre pourquoi tout un pan de la production foisonnante des deux dernières décennies du XVIII^e siècle est resté hors d'un champ de visibilité dans l'ensemble des études révolutionnaires : l'histoire au jour le jour des Révolutions ou l'histoire des Révolutions pendant les Révolutions. Certes, des premiers travaux ont pu être réalisés, de façon pionnière par Mary Smith, demeurée esseulée. Plus récemment en 2005 s'est tenu un colloque important à Vizille sur la Révolution « tel un récit présent » ne se limitant pas d'ailleurs à la seule production des années 1789-1799(6). Joseph Zizek(7), sous la direction de Carla Hesse, a également étudié quelques historiens de la période, réfléchissant aux mutations de l'écriture de l'histoire, sous la forme de la Révolution comme une « anti-histoire » et les dérives poétiques de ses chroniqueurs. Un numéro spécial de la revue en ligne *La Révolution française* a consacré son dossier à la figure de l'Historien vivant, sous la direction de Francesco Dendena et Lois Chavanette. Des travaux et des thèses ont pu également éclairer tel ou tel historien ou historienne de la Révolution. Les études staeliennes connaissent un vif renouveau depuis une dizaine d'années avec la publication des œuvres de l'écrivaine. Il en va de même pour le cas emblématique de Châteaubriand, un des inventeurs les plus importants de cette histoire du temps présent révolutionnaire, y rajoutant une autre dimension spatio-temporelle par son voyage aux États-Unis, l'autre République naissante de la fin du XVIII^e siècle. Des travaux sur Lacretelle, Lavicomterie, Prudhomme ou Fantin Désodoards, ou sur l'abbé Grégoire, historien des révolutions haïtiennes, ont ouvert des brèches. Très récemment enfin, Antonio de Francesco consacre le premier chapitre de son ouvrage sur l'historiographie de la Révolution aux historiens contemporains des faits, ne pouvant cependant pas dans le cadre de son étude, se livrer à une étude approfondie de la masse des histoires produites de façon contemporaine aux faits.

Le champ est ouvert. Le chantier est à construire ensemble. Les débats croisés sont à animer d'un commun accord démocratique. Nous sommes d'accord sur le fait que nous ne serons peut-être pas d'accord et ainsi s'enrichira la recherche et les études révolutionnaires au sein de l'IHRF dans l'IHMC

PROGRAMME

Mercredi 2 octobre – Pierre Serna

Introduction du séminaire doctoral, dans le cadre du projet proposé et choisi par l'IUF

En faisant, en écrivant la Révolution : enjeux d'une histoire cachée de la Révolution

Mercredi 9 octobre – Rafe Blaufarb

Attention : cette séance commence à 15 heures.

À 15 heures

Séance d'ouverture de l'année universitaire pour les post-doctorants, les doctorants et les étudiants de M2 de l'IHRF-IHMC

Présentation de l'année, des travaux communs à réaliser des tâches à accomplir pour LRIF IHRF et des journées d'études et intervention en séminaires des doctorants. Projet d'école d'été à construire avec l'Université de Milan.

À 17 heures

Rafe Blaufarb, professeur à l'université de Floride (États-Unis d'Amérique)

« *L'invention de la propriété ou l'histoire de la nuit du 4 août revisitée* ».

Présentation de son livre « *L'invention de la bourgeoisie ? une autre histoire de la Révolution française*, Champ Vallon, 2019 qui sera présenté à Blois sur le stand Champs Vallon aux « Rendez-vous de l'histoire ».

Mercredi 16 octobre – Alexander Cook, professeur à l'université Nationale d'Australie

L'Histoire contre l'autorité et l'histoire comme autorité : Volney et les usages de l'histoire pendant la Révolution et au-delà

Interruption du séminaire, Pierre Serna étant invité à l'Université de Beijing pour y donner une série de trois semaines de cours.

Mercredi 13 novembre – Naïl Ver-Ndoye, Grégoire Fauconnier, Érik Noel, Pierre Serna

- Naïl Ver-Ndoye est enseignant en lycée, conseiller pour les ressources pédagogiques et les partenariats Africa 2020 au ministère de l'Éducation nationale
- Grégoire Fauconnier, agrégé de géographie, docteur en géographie, diplômé de l'Institut français de presse (IFP)
- Érik Noel, professeur des universités en Martinique
- Pierre Serna, Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Comment penser et raconter une histoire visuelle des personnes de peau noire ?

Autour du livre de Naïl Ver-Ndoye et Grégoire Fauconnier, *Noir : Entre peinture et histoire*, Paris, Omniscience, 2018

Mercredi 20 novembre – François Hartog, EHESS

Régimes d'historicité, présentisme et Révolution française

Mercredi 27 novembre – Georges Vayrou, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Patrimoine culturel en révolution. L'affaire du pleurant n°0 17 du tombeau des Ducs de Bourgogne

Mercredi 4 décembre – Jean-Clément Martin, professeur émérite à l'Université de Paris I, ancien directeur de l'IHRF, IHRF IHMC

Quand la mémoire construit l'histoire : la Terreur

À partir de l'ouvrage à lire de J.-C. Martin, *Les Échos de la Terreur - Vérités d'un mensonge d'État (1794-2001)*, Paris, Belin, 2018.

Mercredi 11 décembre – Maïté Bouyssy, Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Barère le faiseur d'histoire de la Révolution 1824-An V

Mercredi 18 décembre – Yuki Kusuda, doctorant IHRF-IHMC

L'histoire de la Révolution anglaise dans la Révolution française

Vacances laïques de Noël...

Mercredi 8 janvier – Valentine Brunet, doctorante IHRF-IHMC

Lorsque Mill et Carlyle réécrivent l'histoire de l'abolition de la traite et de l'esclavage.

Mercredi 15 janvier – Thomas Fressin, doctorant de l'Université de Nice, officier de gendarmerie

Écrire le rôle des chevaliers des nobles jeux en matière d'ordre public durant la Révolution

Mercredi 22 janvier – Antonio de Francesco, université de Milan

Pour une histoire croisée des révolutions d'Angleterre de France et d'Amérique